

ANGOLA - RDC - RÉPUBLIQUE DU CONGO
RÉSEAU MBONGI YA NSOBOLO

Rapport de l'atelier transfrontalier Mbongi II

du 31 août au 03 septembre 2010 à Nkamba (RDC)



*Auteurs : Angèle Mazimi,
Pierre Fichter
Nkamba (RDC)
03/09/2010*

Remerciements

Les membres du réseau Mbongi Ya Nsobolo tiennent à remercier particulièrement papa Simon Kimbangu Diagena pour sa bienveillance qui a permis l'organisation et le bon déroulement de l'atelier.

Nous remercions également les équipes de l'accueil et du protocole de l'Eglise Kimbanguiste qui ont apportées leur aide durant notre séjour à Nkamba.

Enfin nous voulons remercier EED (Service des Eglises Evangéliques en Allemagne pour le Développement) et le Service Civil pour la Paix pour leur appui financier sans lequel la réalisation de notre projet n'aurait pu se concrétiser.

Contexte et Justification

En février 2010 a eu lieu à Kimpese dans la province du Bas-Congo (RDC) le premier atelier du réseau Mbongi Ya Nsobolo. Le travail d'alors avait eu pour but de réfléchir sur les fondements idéologiques d'un tel projet et les problématiques actuelles de l'espace Kongo afin de dégager les champs d'action possibles dans le cadre d'une dynamique transfrontalière. Cet atelier avait été aussi l'occasion de débattre sur le mode d'organisation et de fonctionnement du réseau. Les participants avaient eu le concours d'une équipe de modérateurs issue du réseau Pole Institut composée de Michel Séguier et Jean-Pierre Lindiro Kabirigi.

Le présent rapport relate le déroulement du second atelier qui s'est tenu à Nkamba (RDC) du 31 août au 3 septembre 2010. Cet atelier a réuni 20 participants de 10 organisations angolaises et congolaises.

La rencontre avait pour objectif d'approfondir les idées émises lors de la première édition du Mbongi et d'adopter officiellement le fonctionnement du réseau et de ses organes ainsi que la composition de ces dernières. L'atelier Mbongi II a donc eu pour principaux résultats :

- La validation et l'adoption des statuts et du règlement intérieur
- L'élaboration du plan d'action
- La composition du Conseil d'administration et du secrétariat exécutif
- La production d'une analyse contextuelle de l'espace transfrontalier Kongo
- La formulation de recommandations pour les prochaines étapes

L'atelier a aussi été l'occasion de plusieurs communications notamment sur les principes de travail en réseau et sur la culture Kongo comme facteur de développement et de consolidation de la paix.

Journée 1

1) Présentation des participants : (voir liste en annexe)

Pour la présentation, il a été demandé de préciser aux 20 participants de préciser leurs origines claniques, leur filiation et leurs villages d'origine. Cet exercice a montré l'unité et la diversité (dans toute sa richesse culturelle) du réseau et du peuple Kongo dans son espace socioculturel historique et actuel. Le réseau se replace ainsi dans une dimension temporelle et spatiale universelle bien au-delà des frontières spatiales actuelles de la civilisation Kongo, en Afrique et dans le monde entier.

2) Objectifs de l'atelier :

- ✓ Valider les options fondamentales proposées au Mbongi 1
- ✓ Dégager les options fondamentales prioritaires
- ✓ Valider les actions prioritaires
- ✓ Evaluer les opportunités/contexte actuel
- ✓ Mesurer les capacités de partage collectif (communication transnationale)
- ✓ Mener des analyses contextuelles
- ✓ Etudier les dispositifs/mécanismes de mise en œuvre des options fondamentales

3) Attentes et craintes des participants (synthèse):

Par rapport à l'atelier

Les attentes des participants se focalisent d'une part sur la présentation des résultats et de la genèse du réseau et d'autre part sur **l'atteinte des résultats annoncés** pour cet atelier :

- validation des documents fondamentaux
- travail sur le plan d'action
- élaborer des actions concrètes/priorités
- mettre en place les organes

Les participants attendent donc de cet atelier que les objectifs soient bien clairs et bien compris de tous afin de pouvoir **avancer dans la construction du réseau**. D'ailleurs les seules craintes exprimées quant au déroulement de l'atelier sont le **manque de motivation** et l'absence de certaines personnes.

Par rapport au réseau :

Les attentes et craintes se tournaient davantage vers le réseau et son avenir. D'une part dans son fonctionnement propre. La **recherche de financements et de moyens** étant une des principales préoccupations des participants.

Egalement, les mbonguistes craignent une **structure trop lourde** dans son administration et son fonctionnement. La peur est donc palpable que le réseau ne avance pas réellement et se perdise dans des considérations trop théoriques et idéologiques au détriment de la **mise en Œuvre de activités concrètes, pertinentes et visibles**. Les participants attendent donc la mise en place d'un **suivi rigoureux** de nos activités et une **gestion transparente**.

Les autres craintes sont exprimées par rapport à de éventuels **détournements idéologiques** concernant notre vision initiale et que le réseau se tourne vers des considérations trop **ethnocentristes**.

Une **récupération politique** ou religieuse de notre travail est aussi crainte et doit être véritablement combattu en premier lieu par identification précise des participants pour éviter de accueillir des infiltrés.

4) Rappel et synthèse du processus Mbongi :

Retour sur la création du réseau, rappel des résolutions retenues lors du premier atelier (voir rapport Mbongi 1)

Réactions

Les problèmes que connaissent le peuple et la culture Kongo doivent être replacés dans l'histoire et mis en lien avec les évolutions spirituelles contemporaines. Cependant le réseau ne a aucune velléité religieuse ou politique.

Les relations avec les politiques et notre position par rapport à la politique en général sont-elles bien pris en compte par le réseau et de quelle manière ?

Il y a urgence pour le réseau de posséder un site web et de développer des outils de communication.

5) Analyse de contexte :

L'analyse de contexte a fait l'objet d'un travail en session plénière où chaque participant a pu se exprimer sur les faits marquants qui ont ponctué l'espace transfrontalier des trois pays depuis le mois de février 2010. En voici la synthèse rédigée.

Des relations sous-régionales apaisées

Sur le plan politique on note à l'échelle régionale une relativement bonne entente entre les dirigeants des trois pays. Comme le montrent les différentes rencontres qui ont eu lieu entre les présidents Dos Santos, Kabila et Sassou Nguesso et qui donnent le sentiment d'une gouvernance tripartite harmonieuse de la sous-région. De même à l'intérieur de ces trois pays, on a pu noter certaines avancées en matière de gouvernance.

En Angola comme en République du Congo, le poste de premier ministre a été supprimé pour faire place à un système de grands pôles ministériels. A Brazzaville par exemple on trouve les pôles « économie », « souveraineté nationale », « socioculturel » et « infrastructures ». Si pour le moment les Congolais constatent une certaine léthargie dans l'organisation et la coordination du fait de la disparition de la fonction de premier ministre, en Angola où le système est expérimenté depuis plus longtemps, on témoigne d'une amélioration dans la communication entre les ministères eux-mêmes et entre le gouvernement et la population.

Bientôt 1 an après le début des expulsions massives de ressortissants angolais et congolais, la situation semble donc aujourd'hui apaisée entre les gouvernants qui ont été trouvés régulièrement réunis à l'occasion des festivités du cinquantenaire des indépendances de la RDC et du Congo-Brazzaville. De même les relations économiques se renforcent entre les Etats ces derniers mois dans le cadre des institutions d'intégration régionale que sont la CEEAC ou la SADEC. Malgré cela, les problèmes internes demeurent et parfois s'aggravent.

Des conflits internes toujours palpables

Si du côté de Brazzaville, le processus de réconciliation nationale a connu une avancée capitale avec l'amnistie par le président Sassou Nguesso, des anciens opposants partis en exil, en RDC des doutes commencent à se faire sentir quant à l'organisation des prochaines élections nationales et locales.

La date des élections présidentielles vient d'être en effet repoussée à novembre 2011, alors que le mandat du président actuel doit se terminer en décembre 2010. On craint donc l'éclatement de violences pré-électorales par une population déjà mécontente du bilan présidentiel et provincial.

Au Bas-Congo en particulier, la situation semble assez préoccupante et les frustrations des populations sont accentuées par la gestion répressive de la question Bundu Dia Kongo. En effet ce mouvement politico-religieux interdit depuis les événements de 2008 n'a toujours pas trouvé de réponse légale à sa demande de création d'un parti politique déposée depuis 2009, le Bundu Dia Mayala (BDM). Durant le mois de août 7 nouvelles arrestations de responsables du mouvement dont le secrétaire général et le trésorier ont eu lieu à Boma et Luozi.

Quelques jours après, un journaliste du site Infobascongo qui avait relaté l'affaire recevait des menaces de mort, signe que le dossier BDK reste extrêmement épineux deux années après les violences qui avaient secouées le Bas-Congo.

En Angola, il en va de même pour la situation de l'enclave de Cabinda où les forces de l'ordre continuent la répression contre les sympathisants du FLEC (Front de Libération de l'Enclave du Cabinda) et ce malgré l'annonce du président en exil du mouvement Henrique Nzita Tiago, début juillet, d'abandonner toute lutte armée afin de favoriser un dialogue avec le gouvernement angolais. Au cours du mois de août, des incursions de l'armée angolaise à la recherche de rebelles du FLEC ont été relevées à plusieurs reprises dans le territoire de Tshela (RDC).

Crise économique : une jeunesse sous tension

Une recrudescence de la délinquance juvénile est constatée de manière générale dans les trois pays. Cette délinquance est en grande partie due à la détérioration des conditions de vie et à la baisse du pouvoir d'achat.

En Angola en particulier, les inégalités socio-économiques semblent s'accroître alors qu'il n'existe toujours pas de politique réelle de réduction des disparités régionales. Les provinces du Nord peuplées en majorité par l'ethnie Kongo restent toujours l'angle mort du développement angolais. Ce qui renforce les frustrations chez les jeunes (développement des antivaleurs et de la délinquance).

Des comportements violents se développent également chez une partie de la jeunesse généralement peu touchée par ce genre de problèmes. Au Bas-Congo, par exemple, des heurts ont éclaté à Mbanza Ngungu entre étudiants de l'UK (Université Kongo) et de l'ISP (Institut Supérieur Pédagogique). On a aussi rapporté une rixe perpétrée par des jeunes de l'UPK (Université Protestante de Kimpese) contre des commerçants Chinois à Kimpese. A Matadi, si la délinquance juvénile semble en progression, il en est de même avec la prostitution des jeunes filles, signe entre autre d'une hausse de la précarité.

Dans le département du Pool (République du Congo), de jeunes ex-combattants *Ninja* qu'on disait démobilisés ont repris la pratique des braquages routiers et des pillages, apparemment mécontents de leurs conditions de vie. Cette situation a causé une hausse de l'insécurité dans la région ces derniers mois.

Des frontières encore trop rigides

La circulation des biens et des personnes est toujours rendue difficile entre les trois territoires par les différentes contraintes douanières. C'est le cas en particulier le long de la frontière entre l'Angola et la RDC où les populations subissent les différents abus tarifaires des autorités.

L'entrée au Cabinda est encore très compliquée pour les ressortissants Congolais. Le passeport est maintenant obligatoire pour accéder à l'enclave, enfin une caution de 600\$ est demandée côté angolais, ce qui exclu la plupart des populations riveraines de l'entrée au Cabinda. En mai dernier, cette situation a entraîné de vives tensions entre les populations et les autorités au niveau du poste de Yéma à une trentaine de kilomètre au nord de Muanda.

Dans ce contexte, le commerce transfrontalier malgré un fort potentiel reste peu développé alors que les trafics illicites comme par exemple le commerce du carburant entre Soyo et Muanda sont encouragés. Dans la région de Kinshasa et Brazzaville, les nombreuses commerçantes Kinois préfèrent embarquer sur des pirogues en dehors de la ville à leurs risques et périls, afin d'éviter les tracasseries du beach.

Les frontières administratives restent donc particulièrement rigides entre les trois pays et malgré l'apparente décontraction des relations au sommet de nos trois Etats, cette situation pèse sur le quotidien des populations. Ainsi, c'est tout le développement de la sous-région qui se trouve freiné par cette politique de cloisonnement des territoires.

Contrôlées à des fins sécuritaires, les frontières provoquent en fait davantage de tensions au niveau local. Aux problèmes des populations déjà en prise avec la crise économique et les différentes tensions qui en découlent (délinquance juvénile, conflits fonciers, crises identitaires) viennent donc s'ajouter ces multiples entraves à libre circulation des personnes et des biens.

Ces facteurs constituent donc un terrain favorable au développement de conflits bien plus graves, notamment dans un contexte pré-électoral comme celui du Bas-Congo en RDC.

Les initiatives qui tendent à rassembler les populations mais aussi les autorités de ces trois pays doivent donc être encouragées afin de promouvoir le dialogue et la paix dans le cadre d'une intégration économique sous-régionale.

Si le dynamisme de la CEEAC apparaît comme un indicateur positif du changement, c'est avant tout au niveau local que les Etats et les bailleurs doivent appuyer les initiatives que ce soient sur des problématiques économiques, culturelles ou environnementales.

Le jeune réseau Mbongi qui tente de réunir les acteurs du développement de l'Angola, de la RDC et du Congo-Brazzaville ou encore les radios communautaires émettant de part et d'autre des frontières dont la dernière a vu le jour à Mindouli (département du Pool) début août, constituent autant de points d'ancrage pertinents pour favoriser les échanges transfrontaliers et créer une véritable culture de la paix entre les populations de ces trois pays.

6) Communications :

« Renaissance culturelle Kongo comme facteur de développement et de consolidation de la paix dans l'espace historique Kongo » par Auguste Miabeto (voir annexe)

L'intervention du professeur Miabeto a permis de préciser davantage la vision du réseau en matière de promotion de la culture Kongo. La revitalisation de certaines valeurs traditionnelles doit se faire en prenant en compte l'évolution des pratiques et le contexte actuel local et mondial.

Ainsi, la culture Kongo doit être mise en valeur localement mais doit être également exportée. La culture est vue ici comme un potentiel économique.

Dans ce sens, la diaspora doit jouer un rôle important dans la renaissance culturelle Kongo. Les liens avec les communautés établies à l'étranger issues de la traite négrière ou de autres mouvements migratoires passés ou contemporains doivent être développés.

L'espace Kongo ne doit pas être limité à la région du Congo central, mais est un espace multi-territorial qui se construit entre l'Afrique, l'Amérique, l'Europe et l'Asie.

Journée 2

1) Communications (suite) :

« **Les conditions de réussite d'un réseau** » par Raymond Nsumbu Badika (voir annexe)

« **Avantages du travail en réseau** » par Willy Bongolo Diangana

Ces deux interventions avaient pour but de faire réfléchir les participants avant de valider les statuts, règlement du réseau afin de bien choisir quel type de structure nous voulions construire.

2) Validation des statuts du réseau Mbongi ya Nsobolo :

Les participants se sont répartis en trois carrefours se partageant ainsi les 43 articles proposés initialement. Chaque carrefour a étudié en détail les articles qui ont été validés, modifiés ou supprimés pour certains d'entre eux. A l'issue de ce travail, les groupes ont présenté leur nouvelles propositions qui ont été discuté et validé une dernière fois en plénière. (voir version du statut du 01/09/2010)

3) Validation du règlement intérieur :

La méthodologie de travail initialement prévue a été abandonnée. Une commission a été mise en place afin de proposer un règlement émanant de statut du réseau Mbongi. La version finale devra être adoptée dans les semaines suivant l'atelier.

Journée 3

1) Elaboration et validation du plan d'action :

Après lecture du plan d'actions proposé, les participants se sont répartis en 3 groupes pour retravailler le niveau opérationnel de l'intervention que souhaite développée le réseau, suivant les 3 thématiques identifiées durant le premier mbongi.

- Culture et changement social
- Culture et développement économique local
- Bonne gouvernance et participation citoyenne

Groupe 1 : Culture et Changement Social

N°	ACTIONS	PERIODE	RESPONSABLE
1.	Célébration de la journée internationale de la langue maternelle	21 février	Local et internationale
2.	Organisation de festival des arts et de la culture Kongo	2011 . 2012	Local et internationale
3.	Mobilisation des Média par la diffusion de la culture Kongo ainsi que des artistes	2011 (permanent)	Local et internationale
4.	Création d'un site internet par le réseau	2011	Internationale
5.	Recherche action sur la revalorisation de Mbongi , Nzonzi et conteurs	2011 . 2012	Local
6.	Edition et Publication d'un magazine d'information semestrielle sur la culture Kongo	2011	Internationale
7.	Réédition des livres et manuels Kongo (dictionnaires, (carte carman) et édition de la carte géographique Kongo et autres ouvrages (thématiques)	2012 (permanent)	internationale
8.	Renforcement et création des centres de documentations Kongo	Permanent	Local et internationale
9.	Production et promotion des œuvres musicales Kongo	Permanent	Local et internationale
10.	Colloques (Rencontre)	2012	Internationale

	internationale des écrivains Kongo		
11.	Symposium en sciences humaines Kongo	2012	Internationale
12.	Composition de l'hymne de Mbongi	Très court terme	
13.	Rencontre des sages et spirituels Kongo	2012	International

Groupe 2 : Culture et Développement Economique local

Mise en place d'un dispositif d'accompagnement des dynamiques économiques en se basant sur les traits culturels locaux à travers 4 axes d'intervention.

Axes d'Intervention :

1. L'insertion socio . économique des jeunes
2. Le développement de l'entrepreneuriat féminin
3. Le développement des filières commerciales transfrontalières
4. La définition des politiques de gestion des ressources transfrontalières (forêts, ressources halieutiques, eau énergie, pétrole)

Axes 1 et 2

N°	ACTIONS	PERIODE	RESPONSABLE
1.	Réaliser un diagnostic participatif dans chaque pays pour bien identifier les besoins des deux groupes défavorisés	A court terme	Local et internationale
2.	Réaliser une étude complète et sous régionale, sur l'opportunité d'appuyer et d'accompagner les groupes dans les secteurs/filières identifiés lors des diagnostics participatifs. Restituer et faire valider les résultats.	A court terme	Local et internationale
3.	Restituer et faire valider les résultats	A court terme	Local et internationale
4.	Former ou renforcer les capacités des populations cibles et des intervenants dans les filières, dans chaque pays	Idem	Idem

Axe 3

N°	ACTIONS	PERIODE	RESPONSABLE
1.	Participer à la collaboration et au suivi de la mise en œuvre des politiques et des nationales de développement socio-économique des pays dans l'espace culturel Kongo	A court terme	Local et internationale
2.	Renforcer les capacités des OSC / membres effectifs et actifs du réseau Mbongi en matière de lobbying, de plaidoyer et de négociation ainsi que de soumission aux appels d'offres pour les professionnaliser (les OSC du Mbongi)	A court terme	Local et internationale
3.	Sensibiliser les membres du réseau Mbongi sur les questions concernant la gestion des ressources transfrontalières (forêts, ressources halieutiques, eau, énergie, pétrole)	A court terme	Local et internationale

Axe 4

N°	ACTIONS	PERIODE	RESPONSABLE
1.	Réaliser des états des lieux dans chaque pays	A court terme	Local et internationale
2.	Mettre en commun des informations recueillies au niveau sous régionale pour dégager - 1° les filières concernant les échanges commerciaux . 2° les contraintes légales et réglementaires et de façon générale, administratives		Local et internationale
3.	Proposer un plan d'action pour 1° lever les contraintes identifiés 2° Appuyer et accompagner les acteurs au sein des filières commerciales identifiés		

Groupe 3 : Bonne gouvernance et Participation Citoyenne

Axes d'Intervention

- Promotion d'un leadership Kongo
- Prévention et résolution pacifique des conflits dans l'espace Kongo
- Education à la paix et à la citoyenneté

Activités

Mise en place d'un observation DH et conflits dans l'espace Kongo

- Mise en place d'un point focal
- Formation aux techniques de collecte et d'analyse de l'info
- Diffuser une analyse périodique du contexte dans l'espace Kongo
- Cartographie de conflits
- Etude sur les indicateurs des conflits
- Participation et observation des élections
- Célébration de la journée internationale de la paix le 21 septembre

Revalorisation des pratiques de gouvernance et de gestion des conflits dans la culture Kongo

- Etude participative
- Restitution au Mbongi
- Lemba de Mbanza Kongo puis formations dans les pays

Promotion d'un leadership Kongo et capacitation des leaders

- Etude historique des leaders Kongo du XVIème siècle jusqu'aux indépendances
- Edition et publication d'un ouvrage
- Lemba et diffusion au niveau local

Libre circulation des biens et des personnes

- Recensement des lois et accords sur la gestion des relations transfrontalières
- Vulgarisation

Education à la paix et Citoyenneté/jeunes

- Identifier les initiatives dans chaque pays
- Organiser des activités d'échanges transfrontalières

Actions transversales

Etablissement des partenariats avec les institutions sous régionales et lobbying (CEEAC, UA, SADEC, BAD).

Les questions environnementales (pillage des ressources, pratiques populaires, réchauffement climatiques, étude des réponses locales au changement climatique) doivent être traitées dans le cadre des 3 axes d'intervention du réseau.

Pour ce qui concerne l'axe « Bonne gouvernance et participation citoyenne », il semble nécessaire de réfléchir davantage à la mise en place de cadres de dialogue entre les populations et les autorités (ex. agora, NAPOõ).

2) Adoption des résolutions :

Pour faciliter la mise en place effective du réseau, il a été décidé de prendre certaines résolutions qui devront être coordonnées par le bureau exécutif.

- Reconnaissance du réseau Mbongi dans un délai de 6 mois
- Si la reconnaissance juridique du Mbongi tarde, une activité peut se dérouler sous la reconnaissance juridique d'un des membres du réseau
- Il est demandé à tous les membres de collecter et de communiquer des informations pour compléter le agenda international
- La traduction des documents dans les 4 langues (kikongo, français, portugais, anglais)
- Dans un délai de 6 mois, un hymne doit être proposé
- Manuel de procédure comptable et financier (gestion administrative)
- Mettre en place des outils de communication (brochure, page web, site internet)
- Finalisation du logo du Mbongi

3) Composition des organes fonctionnels du réseau :

Le atelier se est terminé sur la composition des organes de fonctionnement du réseau : le conseil d'administration et la nomination du secrétaire exécutif. Pour cela chaque délégation nationale se est concertée afin de proposer des membres des 3 pays pour former le CA. Le Conseil se compose au total de 9 membres (3 par pays). Le conseil a ensuite élu son président en la personne de Nsumbu Badika Raymond.

Il a été ensuite décidé que le secrétariat exécutif du réseau soit confié jusqu'à la prochaine rencontre à un membre de RDC. Willy Bongolo, directeur du CRAFOD a donc été désigné en tant que secrétaire exécutif.

Composition du Conseil d'Administration :

Président : NSUMBU BADIKA Raymond (RDC)

Membres :

- BAYEDILA Marie-France (RDC)
- HOMB MOUNZENZE Marguerite (Congo)
- NAKOUNTALA Jean-Pierre (Congo)
- MIABETO Auguste (Congo)
- MFINDA Daniel (Angola)

- Francisco TUNGA Alberto (Angola)
- LUSADISU Afonso (Angola)
- Pasteur BINGA BINGILA (RDC)



Les membres du conseil d'administration du réseau Mbongi Ya Nsobolo



Les participants au Mbongi 2 avec Papa Simon Diagena Kimbangu

ANGOLA - RDC - RÉPUBLIQUE DU CONGO
RÉSEAU MBONGI YA NSOBOLO

ANNEXES

Liste des délégués des structures membres effectifs de MBONGI YA NSOBOLO

	Nom et Post nom	Sexe	Pays	Structure	Fonction	Contact (Tel,Email)
1	BADIKA NSUMBU Raymond	M	RDC	BRACUDE	Coordonnateur	+243819925547 badikansumbu@yahoo.fr
2	DIANGENDA JOSEPH	M	RDC	Eglise Kimbaguiste	Président national D'AHFS	0899173699/0810873097
3	Révérende BAYEDILA BAWUNINA Marie-France	F	RDC	CEC	Pasteur	+243896671071 mfbawunina@yahoo.fr
4	Révérend BINGA BINGILA	M	RDC	Eglise Kimbaguiste	Pasteur de District de Cataractes	0819925547
5	BONGOLO Willy	M	RDC	CRAFOD	Directeur	willy_bongolo@yahoo.fr 0998509412
6	FICHTER Pierre	M	France	CRAFOD	Conseiller technique du volet gouvernance et paix civile/SCP	ficterpierre@yahoo.fr Tél.099 0710072

7	HOMB née Marguerite MOUZENZE	M	Congo	OMDC	Secrétaire chargée de la gouvernance économique	+2426662193 mounzenze@yahoo.fr
8	ILOMA Willy	M	RDC	FDE/ONGDH	Coordinateur	+243815290044 +243898522228 fdemuanda@yahoo.fr
9	NKOUNKOU LAURENT FLORENT	M	CONGO	Association Terre et Village	Journaliste	002425218514 Laurent_florent@yahoo.fr
10	MAHOUNGOU Jean Bosco	M	Congo	Mbongui du pool Cabinet Député Mindouli	Attaché parlementaire chargé des projets	+2425217203/6610304 jmahoungou@yahoo.fr
11	AFONSO LUSADISU N'SAMU	M	ANGOLA	KILAMBA	CNSEG	afonosamo@hotmail.com
12	FRANCISCO TUNGA Alberto	M	ANGOLA	CCDH	Secrétaire Exécutif	+2449252769 franciscotunga@yahoo.com
13	DANIEL MFINDA	M	ANGOLA	KUNTUALA	Secrétaire Général	findadaniel@hotmail.com finda@yahoo.com
14	MAZIMI Angèle	F	RDC	CRAFOD	Conseillère pédagogique	+243815253894
15	MBUANGI Pamphile	M	RDC	BUPSOC/ONGDH	Coordinateur	+243998516178/0898816517/0 855078978

						bupsoc@yahoo.fr
16	MIABETO Auguste	M	Congo	Fondation Nios/CIRECK	Vice-président	+2425312272/augmiabeto@yahoo.fr
17	PIERRE BALANDISA MAHOUNGOU	M	CONGO	ASMAELO/DRV	Chargé de la communication	6777184 asmaelo@rocketmai.com
18	Révérend MUANDA Fidèle	M	RDC	ECC/Comission de Justice-Paix et Sauvegarde de la Création	Secrétaire exécutif	+243998911158 fidelemik@yahoo.fr
19	NAKOUNTALA JEAN PIERRE	M	CONGO	PREGESCO	Coordonateur National	Nakountala @yahoo.fr 2425211341/2429211341
20	NSENDE Alain Francis	M	Congo	CEDIFOD CONGO	Coordinateur	+2426642170 /+2425621192 alvainc_1999@yahoo.fr

**La Renaissance culturelle kongo comme facteur de développement
et de consolidation de la paix dans la région kongo en Afrique
Centrale.**

Par le Professeur Auguste Miabeto

Introduction

Mise au point

La coordination du projet **Mbongi ya nsobolo** me a demandé de faire une communication sur la *Renaissance culturelle Kongo, comme facteur de consolidation de la paix sur la côte congolaise*. Je me suis interrogé si l'émergence d'un renouveau culturel dans l'espace historique kongo serait à même de consolider la paix au sein de cet espace. Le Rwanda et le Burundi n'ont qu'une langue et une même culture, mais les deux pays ne sont pas en paix. Donc, ce qui contribuerait largement à la consolidation de la paix c'est le développement. Tant est vrai que « le développement est le nouveau nom de la paix », pour reprendre la formule du Pape Paul VI. C'est ainsi que nous avons reformulé le sujet de la manière suivante :

***La Renaissance culturelle kongo comme facteur de développement et
de consolidation dans l'espace historique kongo.***

Un triptyque terminologique nous permet de structurer notre réflexion : Voir . Analyser . Agir.

Voir autrement dit s'informer sur les expériences de renaissances historiques.

Analyser : faire la critique des expériences du passé, afin d'en saisir les failles et les mérites.

Agir : c'est s'appuyer sur le passé enrichi d'une réflexion nouvelle et rebondir. Agir en prenant la mesure à la lumière des circonstances du passé et du présent.

VOIR

Il est opportun de porter un regard rétrospectif sur des expériences antérieures ou même sur de simples tendances à la renaissance culturelle ailleurs et chez nous. Tous les pays en crise ou en perte de sens, ont toujours cherché à revalider l'héritage du passé, tout en l'améliorant.

L'expression renaissance culturelle nous vient d'ailleurs. K. Laman dans son dictionnaire Kikongo/Français nous donne **Lubutuluku** comme équivalence.

Au XVI, siècle, en Europe, la renaissance fut un puissant mouvement de rénovation des arts et des lettres, fondé sur un retour à la culture antique. Ce fut un mouvement de révolte contre le moyen âge, jugé comme un siècle dominé par la religiosité qui empêche l'éclosion de l'Esprit, des Lettres et des Arts.

Rabelais salut ce courant culturel avec solennité: « **Maintenant toutes les disciplines sont restituées.** »

Il condamne ainsi, l'obscurantisme du moyen âge. Cette libération de l'esprit se caractérise par un immense appétit de savoir : « **Je veux que tu sois un abîme de sciences** ». Mais toutes proportions gardées :

« **Sapience n'est point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme.** »

On tourne le dos au moyen âge, qui pourtant n'est pas du tout un siècle terne, comme on a souvent tendance à le croire, pour se tourner vers les sources antiques. « La renaissance est un printemps littéraire ». Caractérisé par la verdure, le bouillonnement intellectuel. On rivalise avec les œuvres antiques.

« L'Antiquité est saisie comme ailleurs et un autrement où puiser des modèles »

C'est la renaissance des humanités, « la restitution des bonnes lettres », l'élargissement de la curiosité envers l'Antiquité : études grecques, latines et hébraïques.

Refus de la tradition et retour aux textes bibliques. C'est le siècle de la Réforme et du « Libre examen »

Il y a changement de vision du monde :

Dans l'Antiquité l'homme avait la possibilité de devenir Dieu. Les héros étaient des demi-dieux. Le monde n'avait pas de centre. Il était dominé par le cosmocentrisme. Le polycentrisme. Le centre est partout et la circonférence nulle part.

Au moyen âge, c'est le **monothéisme**. Dieu est au centre du monde (Théocentrisme) : et l'homme périphérique.

A la renaissance, Dieu est chassé du centre du cosmos, l'homme devient central et Dieu périphérique. C'est le siècle de **l'Humanisme**, de **l'Anthropocentrisme**.

Comme disait Anaxagore : « L'homme est la mesure de toutes choses. »

Dans le monde panafricain, il y a eu la renaissance nègre aux USA, qui a entraîné d'autres formes de renaissance comme la Négritude qui prônait le retour aux sources ancestrales.

Dans le Bassin du Congo

G. Balandier signale :

« Pour tout **Munkongo**, même des provinces périphériques, **Kongo dia Ntotila** (l'ancienne capitale) subsiste sous l'aspect d'une ville somptueuse où chacun peut trouver la parenté qui l'accueillera et le chargera de cadeaux. Le royaume disparu devient ainsi celui que tout le monde bâtit avec ses rêves. »

Des mouvements dont l'aspiration profonde tendait vers des formes de renaissance, firent leur apparition de manière plus ou moins sporadique, plus ou moins éphémère, mais aussi plus ou moins affirmée, pour la recherche de la personnalité kongo : **KIMPA VITA** et le **Mouvement des Antonins**, Le **Christianisme**, Le **Kimbanguisme**, Le **Matsuanisme**, Le **Alliance des Bakongo** (ABAKO), Le **Théâtre Kimpa Vita**, **Bundu dia Kongo** (BDK).

Le mouvement des antonins

On peut évoquer le mouvement des antonins de Kimpa Vita qui, bien qu'il s'accompagnât de la destruction des idoles, visait la restauration du Royaume de Kongo. Mais ce mouvement eut pour fondement la religion, qui tente de faire une synthèse des faits religieux chrétiens, par l'exaltation du Saint patron et des faits religieux kongo. Sa passion nationale va conduire l'héroïne au bûcher.

Elle inaugure ainsi les temps messianiques des prophètes, des Christs Noirs.

Pleurant sur les ruines, elle s'écrie :

« Tout le mal vient de la guerre !...
 De la guerre qui déchire !...
 De la guerre qui laisse la terre en lambeau !...
 De la guerre qui sépare !...
 De la guerre qui dresse le frère contre le frère !...
 Tout le mal vient de la guerre : tout le drame !... »

Par ces cris de désespoir, elle inaugure les traditions messianiques.

Le courant fera des émules, il inaugure la littérature de résistance contre les tempêtes de l'histoire et la tradition des prophètes qui annoncent les temps nouveaux, de la restauration du peuple noir.

Le christianisme

Le Christianisme tant combattu par les Eglises prophétiques, a joué également de manière consciente, le rôle de réveilleuse de conscience dans le Bas-Congo. J. HAMMAR de la

Mission de **Madzia** avait, dans les couloirs de Conférence missionnaire de 199, revendiqué une « Eglise indépendante dans un pays indépendant ».

K. LÄMAN qui avait la mission de concevoir une école pour les enfants congolais, avait répandu les lumières de la science, en vulgarisant les métiers, et la lumière de l'Évangile dans le bassin du Congo. La Suède n'a pas manqué de le ramener à l'ordre, afin de se limiter aux seuls enseignements chrétiens. Ce fut un véritable réveil intellectuel. Mais ce courant avait ses limites. Trop européen, trop excentré.

Le Kimbangisme

L'Église du Christ sur la terre par le Prophète S. Kimbangu provoqua un véritable séisme qui fit bouger les deux rives du fleuve. Il annonce la fin de la déshumanisation du monde noir. Sa libération et le recouvrement de sa personnalité.

Le Matsouanisme

Le Matsouanisme s'avère plus radical, fondé uniquement sur les Christs noirs : S. Kimbangu et André Matsoua. Rejet radical du fondement du Christianisme et de tout ce dont il est revêtu.

L'Alliance des Bakongo (ABAKO)

L'ABAKO, fut le mouvement le plus affirmé, en tant que mouvement de renaissance culturelle Kongo. NZEZA LANDU, fondateur du mouvement en 1950, en fut le chef de file. Cette association culturelle eut pour point focal la défense et l'illustration de la langue kongo. Malheureusement, de mouvement culturel, il va muer en un parti politique qui sera l'image même de « la montée du nationalisme », de la contestation coloniale ». Ses objectifs vont se nuancer au et à mesure de son évolution : « la revendication d'indépendance séparée », « l'autonomie régionale », « le fédéralisme ». L'ABAKO est « le mouvement pionnier de la décolonisation » au Congo Belge.

La Troupe Kimpa Vita

La Troupe **Kimpa Vita** d'expression kikongo, à Brazzaville, prend NZEZA LANDU comme son maître à penser. Elle impulsa un mouvement littéraire qui compte de nombreux écrivains de langue Kongo : Le Professeur François LUMWAMU avec son ouvrage **Kimponono**, dont le célèbre poème **Mbolo**.

KIMBEMBE KIA MALNDA, avec son ouvrage **Mbolo**, titre dû au poème du précédent.

MUANGA SENG (Bikulu bia nsi), *Wadi mumvuka*.

Jean Baptiste NSADI, l'enfant terrible de la poésie Kongo, dans **Kiyala ye Wubukulu**,

Ntuala tuna sala yo ! Nous invite . t-il

MATINGU ma MBILA, qui vient de s'éteindre à Paris, dans **Poéma za tiya**

« Les poèmes de feu »

SONY LABU TANSI, *Ngana Kongo kue diatuka ?*

Ynandi ti:

Kanga kongo mu luketo.

MIABETO LADI,

MBâkila ku Mbanza Kongo :

Gata mazu ma zandu, diakuma yota

Dio ni diedi sangi diyakasa

Mvula za ndolo kiadi pele

Binzu muendo makku muendo !

Yeno ndinga luyadisa

Kikulu lusikimisa

Temona bayaku,

Kuna yaku nsi,

Kongo, Ngola, Zayidi

Lululunga ! lulunga ! lulunga !

Le mouvement connu une ascension fulgurante, mais il sera bientôt décapité par le pouvoir politique qui y entrevoyait une renaissance culturelle Kongo. Les acteurs seront interpellés et jetés dans les geôles du pouvoir.

Bundu dia Kongo (BDK)

Mouvement de libération **linguistique et culturelle, religieuse et politique**, **BDK** est encore plus radical. Certains ont parlé de **fondamentalisme politico-religieux**, tendant au séparatisme et à la formation d'une théocratie. Le mouvement prend appui sur trois fondements :

Kinkimba kia mazayu : « l'Académie kongo » pour la promotion de la Science, de la langue et de la culture.

Kinlogo kia Kongo : « la religion Kongo », pour la libération spirituelle du peuple Kongo ;

Kimayala : « la politique », pour la libération politique.

Ses profondes remises en causes et son caractère fondamentaliste lui ont valu de violentes représailles du pouvoir public et le rejet global églises chrétiennes.

Conclusion

Tous ces mouvements politico-religieux, culturels, scientifiques ou intellectuels, en dépit des modalités expressives différentes, n'ont qu'une seule et même aspiration : le recouvrement de la personnalité de l'homme carencé : acculturé et dominé.

Problématique

Aujourd'hui, les Kongo veulent marquer un nouvel élan, une nouvelle aspiration vers eux-mêmes, après le partage colonial, et l'exil dans des diverses Babylones : lusophonie, francophonie. « L'exil et le royaume », pour parler comme Camus.

Aujourd'hui alors qu'ils sont fragmentés en divers pays, aux frontières fortement ossifiées, et en divers dialectes dont les uns connaissent une intercompréhension immédiate, et d'autres, une intercompréhension médiante.

Fragmentés encore, comme le corps d'Osiris dispersé au quatre coin du monde, déportés vers d'autres ailleurs. Réduits au silence.

Les Kongo cherchent donc, à reformuler une autre renaissance, alors qu'il y en a déjà eu. Est-ce possible ? Oui, certes, **diambu na yandi ntangu**, « Autres temps, autres m%urs »

Batekela batekela na miawu, balandila balnadila mpe na miawu, « Autres temps autres m%urs ».

Mais quel serait le fondement de ce renouveau culturel ?

Sera-ce, de nouveau un regard holistique, imbriquant le politique, le religieux et le culturel en général ? Ou agir comme l'ABAKO de NZENZA LANDU et la Troupe Kimpa Vita ?

Va-t-on réassumer les faits religieux kongo, dans un espace investi par le Christianisme conquérant, depuis cinq siècle ? Des voix s'élèvent souvent : « si l'on proscrivait les faits religieux, il n'y a point de renaissance. ». Les faits religieux sont si essentiels qu'ils sont englobants. Comment amputer un peuple de l'essentialité de son âme ? Pourtant la renaissance française s'est opérée en prenant ses distances par rapport à la religion.

Le Christianisme tel qu'il a été présenté par le protestantisme n'a pu accepter que la langue. Le Catholicisme est plus disposé, grâce à l'acculturation, à être de connivence, avec nombre de faits culturels. Est-il possible de démêler l'écheveau ? La réponse appartient à ces assises.

ANALYSER

Les faiblesses des démarches passées

Les efforts tendant vers une renaissance, furent souvent des revendications plus globales, ayant pour facteurs déclencheurs, mobilisateurs et amplificateurs des faits religieux, politique ou les deux à la fois, à l'exception de **l'Alliance des Bakongo (ABAKO)** et du **Théâtre KIMPA VITA**.

L'ABAKO avait au départ des objectifs précis fondés sur la remise en valeur de la langue et de la culture, mais l'objet initial sera éclipsé par un nouvel engagement politique.

La Troupe KIMPA VITA dans ses textes organiques souligne l'objectif renaissance culturelle à réaliser avec des associations qui mènent des buts similaires dans d'autres aires culturelles: la lutte contre l'aliénation culturelle et l'émergence d'un nouveau culturel au Congo.

BDK a un fondement trifonctionnel, cependant les faits politico-religieux prennent le dessus sur le reste. L'affirmation de la dimension politique et religieuse aboutit à l'affrontement violent avec le pouvoir politique.

Nous avons analysé les expériences du passé pour déterminer ce que la renaissance culturelle kongo n'est pas, et ce qu'elle est:

Elle n'est pas **repli identitaire ni fondamentalisme religieux ni fondamentalisme identitaire, encore moins fondamentalisme séparatiste.**

Mais, elle est :

Libération politique, en prônant la démocratie culturelle dans nos pays ;

Libération du génie créateur d'un peuple, par la promotion de son patrimoine culturel

Libération sociale par la promotion du capital informel pour la lutte contre la pauvreté et la précarité;

Libération linguistique et culturelle, en prônant **la libre disposition linguistique et culturelle des peuples**, dans nos différents pays.

Libération scientifique, par l'objectivation scientifique de la culture kongo

Libération de conscience, en prônant le libre examen, la liberté de conscience en matière religieuse ;

Mais elle est aussi rencontre, dans la mesure où la renaissance culturelle kongo n'est qu'un maillon de la longue chaîne de la renaissance culturelle africaine.

Problèmes

De nombreux problèmes subsistent encore. Il y a de nombreux défis à relever:

Les frontières artificielles : les Kongo dans la construction de la nouvelle Afrique ; comment vivre unis, par une même identité culturelle, mais séparés par des frontières artificielles ?

Les kongo parlent souvent des frontières territoriales et linguistiques (français/portugais), imposées par les étrangers et les états néocoloniaux, alors qu'ils se sont également imposés d'autres frontières eux-mêmes : Ils parlent de renaissance, alors qu'ils ont souvent honte de se parler dans leur langue.

La renaissance culturelle devrait commencer par la remise en cause de ce frein de langue que éprouvent les Kongo, les uns en face des autres ; au point où l'on ne demande si le Kikongo existe encore.

Qui empêche les Kongo de parler leur langue à Brazzaville, à Kinshasa ou à Luanda.

Il faut d'abord vaincre le complexe de culpabilité et d'infériorité en face des autres. Le Mukongo a hypothéqué sa liberté d'expression, sa liberté d'être et d'exister. Il a renoncé à lui-même et à sa vie. Il vit désormais dans une identité prisonnière d'une foule de complexes. Il est prisonnier des identités des autres.

Victime de glottophagie, le Mukongo se réduit à la servitude des identités des autres, de l'expansion des autres langues.

Ou il singe les autres, ou il se tait.

« Peuple caméléon, peuple singe du maître », disait Lafontaine.

La mimésis simiesque, telle est sa raison d'être. Le Mukongo doit rompre avec l'autoculpabilisation ; être en paix avec lui-même, et avec ses frères. Parler sa langue n'est pas synonyme de tribalisme. Parler sa langue, c'est vivre, exister à côté des autres, au sien de la constellation de nos cultures. Les étoiles brillent ensemble. Le Mukongo doit d'abord restaurer le dialogue avec lui-même, avec son frère de dialecte légèrement différent. S'affranchir de toutes les murailles, de tout sentiment d'incommunicabilité.

Dialogue avec soi-même, dialogue entre les dialectes. Dialogue intracommunautaire ou intraculturel. Aucun dialecte n'est au-dessus d'un autre. Ne pas se enfermer dans des formules archaïques ou des tournures expressives qui ne facilitent pas la communication.

La communication tend à la simplification. Plus une langue se simplifie, plus elle devient véhiculaire. Ne pas croire qu'en employant des formules archaïques que son parler est au-dessus des autres parlers. Cela aboutit à quoi ? A l'exhibitionnisme, au narcissisme et au mutisme qui empêchent la langue commune de se développer et de se répandre.

Vaincre tous les complexes, la gêne, la honte de s'exprimer en face de l'autre.

Etre en paix avec son frère, en parlant le plus simplement possible. Etre accessible. Ce qui compte c'est la communication en kikongo, le plus simplement possible. On peut réserver les autres registres à l'écrit.

Autre problèmes

- La négation de soi qui engendre la perte de confiance en soi ;
La profonde dépression historique due à la suite de l'effondrement de l'empire et de son dépeçage par les puissances coloniales (France, Belgique, Portugal) ;

- La difficile cohabitation des Kongo au sein des nouveaux espaces géopolitiques, mis en place par la colonisation ;
Les blessures causées par les différents colonialismes, mais également par la nouvelle cohabitation où les kongo sont souvent très mal logés, mal compris pire, sujets à des pogroms ;

- La débâcle des pouvoirs kongo, au lendemain des indépendances ;
- Les échecs dans la conquête du pouvoir ;
- Les humiliations subies de la part des vainqueurs ;
- Les réactions maniaques, morbides ;
- L'inaction, l'inertie ;
- Les guerres interethniques ;
- La dépersonnalisation ;
- La fragmentation dialectale ;
- L'aliénation ;
- Les divisions internes ;
- Les rêves et les chimères ;
- Les troubles de comportements.

AGIR

« Il y a mille impasses, mais une seule alternative », Pour parler comme R. Garaudy.

Une reformulation d'un projet de renaissance culturelle kongo pour **la construction d'un espace kongophone en Afrique Centrale.**

But et Objectifs

Tout projet a ses objectifs

En dépit de multiples écueils, des pistes de solutions s'ouvrent devant nous.

Louis Vincent Thomas suggérait le choix à faire :

« Etre soi-même, se affirmant d'abord contre l'autre, puis avec l'autre, retrouver son passé, ses Ancêtres et sa langue constitue une position doublement réaliste .

Ne faut-il pas savoir ce que l'on est pour agir avec efficacité ?

Ne faut-il pas savoir ce que l'on veut pour retrouver la confiance en soi ? Il s'agit d'exalter la culture, de trouver ce qui, dans le passé permet d'augurer l'avenir (pierre d'attente), de élaborer une planification où les constantes de l'âme africaine inspirent les techniques modernes (politique, économique, artistique) »

- Agir ensemble, entreprendre ensemble, se réjouir ensemble, souffrir ensemble ;
- Nier les obstacles dressés sur notre route.
- « On ne peut tailler que dans ce qui existe ». Développer nos possibles linguistiques, culturels, économiques. C'est là que réside le changement, le développement, le progrès et la paix.
- « La civilisation est une architecture de réponses », disait Cheik Amidou Kana.
- Rechercher la guérison dans la culture ;
- La remise en valeur de la culture doit constituer un immense chantier qui sollicite la participation de tous et de chacun ;
- **Refonder un royaume imaginaire**, au-delà des frontières : **le royaume de la culture** ; Une immense utopie créatrice qui transcende un territoire fragmenté faite d'un immense réseau d'intégration de nos rêves ;
- **Faire revivre le royaume par la culture. La Cité de la Culture !**
- La langue et la culture sont des êtres qui défient les frontières de toutes sortes, surtout avec les moyens que le monde actuel met à notre disposition : radio, télévision, Internet, presse. Aujourd'hui, les **Ngala** sont unis par la langue malgré la frontière.
- Pérenniser le royaume par la culture, par la langue ;
- Susciter l'émergence d'un vaste mouvement de renaissance culturelle dans l'espace historique kongo, appuyée d'une Association Internationale pour la Défense des Droits de l'Homme et des Peuples (A.I.D.H.P), assurant les fonctions de veille sur les droits de l'Homme et des Peuples.
- Créer des forces centripètes : des **institutions culturelles, éducatives, économiques**, communicationnelles, **sanitaires** communes.
- Procéder au couronnement d'un nouveau roi, à Mbanza-Kongo.

Les axes civilisationnels

La construction d'un espace **Kongophone** en Afrique centrale requière des facteurs de réintégration de développement, en dépit des frontières, par des infrastructures routières d'interconnexion, des infrastructures économiques, culturelles, éducatives, communicationnelles.

L'espace kongo a soif de vivre sa culture. Il y a un profond besoin d'être, d'exister.

La renaissance kongo exige le **renouvellement de ses fins, de son contenu, de ses méthodes de diffusion**, afin de permettre à tous de participer pleinement à la élaboration du nouveau projet de civilisation.

Elle exige l'implication des nouveaux langages et les industries de l'imaginaire tocollants, bandes dessinées, dessins animés, enseignes (toponymes),) cinéma, télévision, vidéocassettes, publicité.)

Langue et culture sont des matières premières transformables en produits finis sous formes de livres, de films ou de documentaires, vendables sur le marché faisant appel à des services comme les librairies, bibliothèques, sonothèques, audiothèques, vidéothèques, écoles, théâtres, radios, télévisions.

Deux objectifs essentiels : l'Homme et les institutions

Les institutions

Au nombre des objectifs figurent les institutions ou organes de **Mbongi ya nsobolo** :

- **Les organes** scientifiques de recherche, d'éducation et de formation.
- Une **Académie** de Langue Kongo (A.L.K),
- Un **Institut d'Etudes Bakongo** (I.E.B) doté d'un musée ethnographique physique et/ou virtuel,

- **Les organes de production**

L'institut doit s'ouvrir sur une industrie culturelle, disposant d'un **laboratoire audiovisuel** pour la **production des documentaires, de films** en Kikongo ;

D'un **laboratoire de langues** ;

D'une immense **bibliothèque** où viendra « s'abreuver l'humanité de toujours à toujours. »

- **Les Organes de diffusion**

Des médias chauds, radios et télévisions, de langue Kongo.

- **Les Organes d'animation**

Un **Festival International Kongo** (F.I.K),

- **Organes de défenses**

Une structure de veille pour la défense des droits de l'homme et des peuples qui consolide la paix.

L'Homme

Tous les organes énumérés précédemment sont des instruments au service de l'homme.

Le capital humain est le fondement essentiel du développement culturel ou du développement tout court.

L'homme est **l'Alpha** et **l'Oméga** du projet. Il est à la fois **cible** et **acteur** du projet. L'homme doit se réapproprier sa langue et sa culture pour les développer et les perpétuer. Seule la pollinisation de l'homme et de la société permettra de réaliser le but du projet. Pour ce faire il faut des instruments pour la ressédimentation, le redimensionnement des acteurs sociaux et pour la protection du projet.

Renaissance culturelle et développement

L'affirmation de la science, de la technique et de la culture assure le développement de l'homme et de son milieu de vie, combat la pauvreté et réduit les risques de précarité et de conflits.

Pour reprendre sa place, et l'initiative brisée, notre peuple qui a enrichi le patrimoine culturel universel, devrait procéder à **l'objectivation scientifique de son patrimoine, de sa langue et de sa culture**.

Former des acteurs de développement chargé de :

- L'enseignement du patrimoine culturel : langues, histoire, civilisation, littératures orales et écrites, musique, peinture sculpture, artisanat (organologie)
- La recherche en sciences sociales et humaines ;
- L'animation et la gestion culturelles ;
- L'institut devra donc former des acteurs de développement culturel dont la société a besoin dans les domaines de la **production**, de la **distribution**, de la **capitalisation** et des **services** : **chercheurs, éducateurs, artistes, créateurs, producteurs, communicateurs, éditeurs, animateurs, protecteurs** ;

Seul un tel homme formé est capable d'agir sur un milieu carencé.

Renaissance et consolidation de la paix

En mettant ses cultures en veilleuses, l'Afrique a également mis son développement en veilleuse. Seule la voie de la renaissance peut assurer le développement qui lutte contre la **pauvreté**, la **précarité** et incidemment entraîne la paix dans une aire culturelle.

Selon J.CI. DJEREKE, « L'Afrique manque de paix à cause de la pauvreté, des conflits, des guerres, et de l'analphabétisme; des gens qui ne connaissent pas leurs droits et devoirs. L'ignorance ce n'est pas uniquement de ne pas savoir lire et écrire, mais aussi d'ignorer ses droits et devoirs.

L'Afrique n'est pas en paix à cause de la mauvaise gouvernance: mauvaise gouvernance politique et économique, mauvaise gouvernance écologique ou de ses ressources naturelles, mais également mauvaise **gouvernance culturelle**.

La bonne gouvernance culturelle assure le développement qui garantit la paix.

Le secteur culturel devrait être une source d'emplois en Afrique, comme ailleurs.

Une culture divertit, instruit et nourrit son peuple. Mais elle est également ciment de cohésion d'un peuple.

La culture si souvent négligée est plus précieuse que le pétrole.

Seule la voie de la bonne gouvernance culturelle et écologique nous permettra de « **porter résolument nos racines dans le futur** », pour reprendre un mot cher à la Fondation Niosi. Mais aussi de fonder un développement durable. Aucun peuple au monde ne s'est développé avec une langue d'emprunt.

Puisse cette utopie rencontrer l'adhésion des cœurs. Utopie ! Soit, mais disait Victor Hugo, « l'utopie est la vérité de demain ». Et Lamartine. « Les utopies ne sont que des vérités prématurées ».

Maintenant, chers frères et sœurs, mettons-nous à l'œuvre.

Tuzonzele diatsuku didimosi diakiele buisi, diagidi Mpungu.

Conditions de réussite d'un réseau

Par Badika Nsumbu

I. Définition du concept

En se basant sur l'étymologie du mot réseau, du latin « rets » et de l'anglais « network », évoquant le filet des pêcheurs, de fait, un réseau très large existait déjà au dessus de toutes les institutions et acteurs visibles en ce jour. Le réseau exprime dans ce cadre, un ensemble de relations entre les points ou des nœuds sans que l'un d'eux occupe une position centrale.

Dans le cas de espèce, il s'agissait d'un réseau de professionnels, c'est-à-dire un système de relations entre acteurs, caractérisé par les traits suivants¹ :

- organisé autour des finalités professionnelles (réalisation des projets, veille technologique, partage de pratiques, d'information, échanges d'expérience, etc.),
- son existence sociale a toujours été reconnue par tous, sans pour autant se soumettre à un organigramme hiérarchique,
- les acteurs échangeaient entre eux des ressources d'ordre divers : informations, savoirs, services, outils, émotions, etc. Contribuant à la réalisation de leurs projets respectifs et au maintien du réseau,
- un climat de confiance et de réciprocité déterminait la qualité et l'intensité des relations entre les membres du réseau.

La sève d'un réseau dynamique et informel continue à vivifier les relations, le militantisme, les engagements pour l'action de développement dans la région. Les principes et engagements au sein du réseau IRED peuvent inspirer ou canaliser les prochains efforts.

II. Engagement des partenaires

1. **Jouer le jeu dans la confiance mutuelle**, se associer sans dominer
2. **Se soutenir mutuellement** par des échanges de personnes, d'expérience, de moyens : prendre position, développer la solidarité, etc.
3. **Partager des ressources** (expertise, financement, information, technologie, etc.),
4. **Appliquer soi-même** les transformations que l'on voudrait réaliser dans le modèle de société que l'on défend ;
5. **Partager son expérience et ses innovations**,

¹ Daniel Van ESPEN, Comment mettre en œuvre une action de plaidoyer efficace? Conférence des Organisations Internationales Catholiques, Genève, le 22 novembre 2006.

6. Informer et chercher à élargir le Réseau.

III. Engagement du Réseau.

1. **Respecter l'autonomie et la personnalité** des groupes ou organisations partenaires,
2. **Organiser la communication entre partenaires**, de façon à ce que l'information atteigne les populations à la base et qu'elle ne soit pas centralisée ;
3. **Créer ou appuyer des réseaux de partenaires** travaillant dans un même domaine d'activités ou appartenant à un ensemble ;
4. **Accepter et soutenir des actions communes** dont les approches, les méthodes et les engagements peuvent être différents selon les cas,
5. **Apporter des appuis pour renforcer ses partenaires**, à conditions toutefois que ces appuis ne soient pas isolés de l'action du Réseau,
6. **Diffuser toute innovation connue** auprès de ceux qui y sont intéressés, ou mettre en relation, à ceux qui veulent travailler ensemble.
7. **Défendre tout partenaire** qui serait injustement attaqué ou qui subirait des pressions contraires aux buts du réseau, aider à sortir de l'isolement ou de la dépendance.

Dans le respect de ces principes de base, la fraternité entre acteurs, la promotion des organisations de la société Civile, l'efficacité des actions seront garanties.

IV. Les principales dérives probables des réseaux.

1) Le faisceau :

Un réseau par définition est multipolaire, même s'il comporte une tête de réseau ou une fonction de pilotage. Les interactions doivent pouvoir fonctionner entre tous ses membres, de façon « horizontale ».

Le risque de la dérive possible d'un réseau est sa dégradation en faisceau. La vision devient unipolaire, la coopération est remplacée par la coordination et un membre ne jure que par sa propre logique.

2) La routine :

On attend d'un réseau qu'il soit innovant, qu'il apporte un plus à la vie professionnelle de chaque membre. Il doit être innovant, créer des effets de surprise, permettre d'apprendre, donner accès à des points de vue différents, ouvrir de nouvelles pistes en se basant sur la diversité de ses membres et des situations géo politiques.

La dérive éventuelle, malgré toutes les ressources humaines, financières, dépensées, le réseau devient un lieu de conformisme (aux méthodes expérimentées par un des partenaires). Le Secrétariat Exécutif cherche à installer une pensée unique, l'effet surprise disparaît, ce sont les mêmes choses qui reviennent.

3) Le « surplace » :

Le réseau n'avance plus, sa production stagne. C'est comme sur une scène de théâtre, les acteurs courent avec force mais ne se déplacent pas. Les membres du réseau s'agitent, dépensent de l'énergie, s'activent mais plus rien ne sort.

Les projets ne voient plus le jour ou se perdent, les décisions ne se prennent plus. Les réunions tournent en rond, les priorités ne sont plus dégagées, les arbitrages tardent de venir, on marque le pas comme dans la chanson du Congolais ZAO : « la guerre mondiale, ancien combattant marche les pas ! »

Il arrive que plusieurs points de vue se manifestent, on arrive plus à trancher ou à dépasser par des synthèses constructives. Le réseau se paralyse. L'organisation se grippe, la variété engendre plus que de la divergence, les initiatives se contredisent.

4) L'encombrement :

En considérant la diversité et nombre de acteurs, on ne sait plus trop bien qui est membre, qui n'est pas. Qui est employé et qui est employeur. Qui est évaluateur, qui est décideur, qui est observateur, qui est sympathisant. On écrit à tout le monde les problèmes internes du réseau, etc.

5) Le transfert réduit au transport :

La capitalisation des best practices, est réduite à des simples échanges de descriptifs. Le transfert de pratique est conçu comme seulement un simple problème de communication entre un émetteur et les récepteurs. Les limites sont vite apparues sous formes des conflits.

6) La juxtaposition :

En dynamique de groupe comme en planification, l'ensemble vaut plus que l'addition des parties. Un réseau est fondé sur l'interaction et sur la synergie des actions et non sur les émissions d'un faisceau des impulsions transportées.

7) La prise de pouvoir et pillage:

La démarche de quelques partenaires, se situe inconsciemment dans la logique de la confiscation du pouvoir au profit d'un acteur (individuel ou collectif) et mettre sous sa dépendance les autres partenaires du réseau. On ne joue plus le jeu de la franche coopération. Le réseau est utilisé pour « tirer la couverture de son côté ». Il nécessite pas à faire passer les réussites du réseau comme étant leur propre réussite personnelle, et en revanche attribue au réseau leurs propres échecs. Ils détournent à leur profit exclusif le travail et financement collectif, nulle part on a vu une action.

Tous ses risques existent et ce ne sont certainement les seuls. Il est important que les promoteurs et les pilotes de réseau les connaissent pour s'en prémunir. Les ignorer accroît la probabilité de leur apparition. Développer un travail en réseau suppose d'être en état de veille permanent pour éviter ses dérives.

V. Les conditions de réussite d'un réseau.

La coopération est au centre de tout : Savoir coopérer, pouvoir coopérer et vouloir coopérer.

1. Savoir coopérer.

a) la maîtrise du langage et la construction & actualisation de représentations partagées.

- s'unir dans le respect de la spécificité de chacun, et apprendre progressivement à synchroniser et travailler dans la diversité.
- Le partage clair des responsabilités,
- La construction et actualisation permanente des représentations partagées,
- La capitalisation progressive et la confection d'outils communs.

2. Pouvoir coopérer

- la mise en place d'un point de pilotage ; rassemblant les énergies et conduisant vers les objectifs,
- clarification et rappel régulier des objectifs et des résultats attendus,
- animer les points de cohésion, organiser le brassage, animer de manière permanente la créativité, l'innovation,
- cartographier régulièrement les ressources et produire des plans parcours de renforcement,
- la production régulière des outils de communication permettant de servir des supports documentaires.

3. Vouloir coopérer

- une adhésion claire et engagée permettant et se traduisant en effort perpétuelle de donner et recevoir,
- une visibilité pour tous de la valeur ajoutée de manière à soutenir l'engagement collectif même en temps de crise, d'être basé sur la valorisation des apports individuels,
- la convivialité et la solidarité soutenues par rites collectifs, des moments festifs, ... pour consolider le sentiment d'appartenance au réseau.
-

VI. Modèle de travail ou structuration en réseau (voir communication de Willy Bongolo)